

Cette nuit, j'ai rêvé de vous Gisèle. Vous me conseilliez de poser moins de questions à mes interlocuteurs. Je vous ai demandé si vous me trouviez intrusive... mais l'heure du réveil a sonné. Allez comprendre !

Après avoir assisté au tombé de « Rideau », lu tout ce que je pouvais lire dans les archives du théâtre, cliqué encore dix fois sur l'onglet réservation des billets en espérant en vain l'apparition d'une liste de représentations inédites et extraordinaires, je réalise que c'est la fin. Bien sûr, les Osses vivent et sont entre de bonnes mains. Mais vous, Véronique, Gisèle et Anne, êtes l'âme de ce théâtre. Vous êtes gravées dans la mémoire et dans le cœur du public.

Avec mes origines d'ex-URSS, mon regard acier, ma formation de juriste, mon mètre septante-cinq et mes quarante ans, je suis carrément... blindée, de nature plutôt froide et sauvage. Mais quand il s'agit des Osses, mon cœur bat chaud depuis 20 ans en pensant à vous. Pourquoi l'émotion remonte-t-elle à l'évocation de cette histoire ? Pourquoi ces souvenirs-là sont-ils affûtés alors que ma mémoire est en général bien peu conquérante ?

Parce que vous avez été la cause de beaucoup de bonheur, d'émotions, de réflexions, que vous m'avez permis d'entrer dans un monde où la création et l'imaginaire sont sources de vie, où durant un petit moment d'éternité, il est possible de sortir de soi et de visiter l'univers. Parce que le théâtre tisse des liens avec l'individu mais aussi la société. C'est un bateau à bord duquel on embarque à plusieurs pour des terres inconnues. Dans ma vie, l'expérience du groupe a souvent été celui du nivellement par le bas. C'est pourquoi je suis peu sociable. Mais lorsqu'on se sent aspiré vers le haut, que ce soit à 2 (couple !), à 5 (équipe de basket !!), à 100 (public des Osses !!!) ou à un et quelques zéros de plus (la société...), alors c'est l'extase. Des moments d'une telle richesse, j'en ai vécu de nombreux à vos côtés.

Je me souviens tantôt des personnages, tantôt des comédiens, de certaines répliques, de la musique, de mon ressenti, des lumières, tout se mêle et s'entremêle...

Du « s » de Véronique, qui m'a littéralement perdue. Il est question de sa prononciation, faut-il le préciser. Jamais entendu un « s » aussi sensuel... Et de sa voix. De sa gueule ou de son visage, c'est selon. De sa force, de sa présence, du feu qui brûle en elle.

Il y a la légèreté et l'euphorie du Bal des poussettes, la déclaration passionnée de Phèdre à Hyppolite, mon plaisir toujours actuel à repérer les anémones (en lisière de forêt au printemps) en pensant à la poétesse et sa soeur, le frisson d'angoisse éprouvé à l'entrée en scène du cavalier bizarre et la danse si colorée de ces créatures tout aussi bizarres, les éclats de rire et le bonheur du public au contact de Martine ou Mme Eloi, le dépouillement et la beauté du décor de Diotime et les lions, Franziska dans une baignoire (c'est surtout la baignoire à pieds plantée sur scène qui m'a marquée), Ange au violoncelle, le trouble d'Oenone dans le regard d'Ange (à moins que ce soit le trouble d'Ange dans le regard d'Oenone), le regard terrifiant de Mme Raquin, l'ahurissante force de sa présence silencieuse, le clin d'œil d'Anne à la fin d'une représentation, sa faculté de partage et sa générosité, la beauté de Julien, cet amour si violent si fragile si tendre si désespéré dans la voix de Véronique, mes regrets d'avoir raté Mère Courage et l'hommage à Barbara, mon émotion et ma tristesse lors de cette dernière représentation de « Rideau ».

En pensant à votre parcours, certains mots résonnent mais raisonnent...

Il y a le partage, la générosité, l'engagement, l'humanité, la persévérance, la constance et la passion... des valeurs aussi précieuses que rares dans notre société.

Pour tout ça, je vous dis merci.

Attention ! ceci n'est pas une carte de condoléance ou un hommage posthume, car l'aventure continue. Ce n'est pas non plus une lettre de remerciements ou de félicitations car la politesse n'est pas de mise. Ce n'est pas un bilan ni une clôture de comptes, car il n'y a jamais eu de transactions, rien que du partage. Ceci est une véritable déclaration d'amour car entre vous et le public, entre vous et moi, les liens sont éternels et la liberté totale. C'est une longue et belle histoire...